

Les théâtres sans public

PRIVÉS DE LEUR RAISON D'ÊTRE

Jean BAUWIN

Cécile Van Snick termine sa dernière saison à la tête de l'Atelier Théâtre Jean Vilar, et sans doute la pire. Au gré des décisions gouvernementales, elle passe son temps à tricoter et détricoter un calendrier qui permettrait à un maximum de spectacles de pouvoir encore se jouer avant l'été. « Pour gérer les annulations et les reports, il faut apprendre à être serein, calme, avoir les pieds bien ancrés. On prend les problèmes au jour le jour et on tente de les résoudre. » Tous les secteurs d'activités ne sont pas impactés de la même façon. Le bureau des réservations est débordé de travail. Il doit gérer les reports et les remboursements. Il faut appeler chaque spectateur lorsqu'un spectacle est annulé. Les ressources humaines et la comptabilité ont un travail administratif supplémentaire. Les artistes sous contrat se retrouvent au chômage temporaire et le théâtre compense la différence de salaire. C'est beaucoup de paperasse.

FICHES PÉDAGOGIQUES

Le secteur de la communication, de son côté, tente de se réinventer. Il envoie des newsletters afin de garder le contact avec le public, propose des concours pour gagner des livres d'auteurs belges de théâtre. Il a aussi beaucoup travaillé sur des fiches pédago-

giques qui seront offertes aux écoles à partir de la saison prochaine. Elles expliquent concrètement ce qu'est un spectacle, une mise en scène, un décor, etc. Contrairement à d'autres salles qui proposent des captations de leurs spectacles, le Jean Vilar a préféré créer des textes d'auteurs belges d'aujourd'hui, sous une forme radiophonique. Le théâtre est un spectacle vivant, et sa retransmission télévisée ne parvient pas à en rendre pleinement la magie. Il faut trouver le bon canal et créer des formes qui lui sont adaptées. Pour le reste, les différentes équipes continuent à répéter ou à fabriquer des décors. Le directeur technique fait un planning pour que chaque technicien ait un peu de travail. Cela leur évite de rester chez eux et d'avoir le moral dans les chaussettes.

Tout en gérant cette fin de saison chaotique, Cécile Van Snick prépare aussi la prochaine. Ordinairement, celle-ci est déjà bouclée au mois de janvier, mais cette fois, c'est différent. La directrice laisse des trous, des marges, pour y placer des spectacles qui ne pourraient pas se jouer au printemps. En effet, la réouverture des théâtres n'est pas encore annoncée, et personne ne sait sous quelle jauge les salles pourront accueillir les spectateurs. Jusqu'à présent, toutes les créations ont pu être reportées, mais qu'en sera-t-il de celles programmées aux mois d'avril et de mai ?

PASSAGE DE TÉMOIN

Certaines tournées ont été annulées et c'est très dur à vivre pour les artistes. « Quand on est comédien, on n'existe pas quand on n'a plus foulé les planches depuis des mois, déplore la directrice. On a l'impression de se flétrir. Ce qui me désespère, c'est d'avoir perdu l'essence de mon métier : être dans les salles et voir le bonheur des spectateurs. Ça me manque de voir les acteurs embellis par le fait de jouer. Je suis triste de voir mes amis et collègues artistes souffrir de plus en plus. »

Cette prochaine saison, Cécile Van Snick la prépare en étroite concertation avec Emmanuel Dekoninck qui prendra sa succession en octobre prochain. « Dès qu'il a été nommé, nous avons travaillé ensemble. Quelques spectacles étaient déjà engagés, mais pour les autres, c'est lui qui a contacté les artistes avec lesquels il avait envie de travailler, et moi j'ai établi les contrats, les calendriers, etc. » Le passage de témoin se réalise en douceur, à l'instar de celui entre Armand Delcampe, le fondateur de l'institution, et elle-même il y a plus de vingt ans. Directrice adjointe du théâtre en 1999, elle en assure seule la fonction depuis 2008. Au début, Armand Delcampe gérait la dimension artistique et elle faisait tout le reste. « On travaillait ensemble, en bonne intelligence. On se complétait. Bien sûr, on s'engueulait parfois, mais j'ai tellement appris avec lui. La succession s'est faite dans la discrétion, peu m'importait d'être dans la lumière, du moment que le théâtre tournait. » Mais prendre la relève d'un personnage d'une telle carrière n'a pas été chose aisée. « Je me mettais moi-même la pression. Je suis une anxieuse et une perfectionniste, je suis rongée de questions. »

Toiles & Planches

UNE TÊTE DE L'ART

Alex Vizorek conclut dix années de tournées au Cirque Royal de Bruxelles avec un spectacle où il prend l'art comme prétexte à l'humour. Sans épargner rien ni personne, il se moque aussi bien de la famille royale que du président Macron, des artistes minimalistes de l'arte povera que des joueurs de timbales dans un orchestre. Derrière la moquerie se cache toujours une incitation à la réflexion.

Alex Vizorek est une dernière fois une œuvre d'art, à voir sur www.rtb.be/auvio

THÉÂTRE PITCHOUNS

Depuis fin janvier, la RTBF emmène les jeunes au théâtre et leur propose une dizaine de captations de spectacles. Des pièces qui abordent des thèmes contemporains, allant de la découverte de soi aux doutes sur l'identité, ou qui sont simplement des contes musicaux. Pour les 3 à +15 ans, selon les spectacles. Ces pièces complètent l'offre théâtrale en ligne que proposait déjà le service public. De quoi occuper les enfants pendant le congé de carnaval.

Théâtre pour le jeune public, sur Auvio (RTBF).



Cécile Van Snick, directrice du théâtre Jean Vilar à Louvain-la-Neuve, balance entre résignation, indignation et angoisse. Elle espère encore sauver les créations de cette année.

me permet de supporter tout le reste. Quand je joue, j'oublie tout. Lorsque j'ai fait partie d'une grande équipe comme celle des Femmes savantes, je n'avais pas ma casquette de directrice, j'étais une comédienne parmi les autres. Cela me permettait d'avoir des rapports sympathiques et chaleureux avec tous les membres de l'équipe. C'est important d'être sur un plateau, de sentir le rapport au public et de connaître l'équipe technique qu'on ne rencontre pas souvent si on ne joue pas.»

Durant ces derniers mois, elle a dû aussi gérer les travaux de la grande salle du Vilar. Il ne s'agit pas d'une simple rénovation, mais une vraie récréation. Le rez-de-chaussée sera entièrement vitré, accueillera le bureau des réservations et un grand espace pour le bar et les rencontres avec les artistes. Les étages seront occupés par les services administratifs qui, pour la première fois, se verront regroupés en un même lieu. La salle, elle, se trouvera en sous-sol. Si la directrice prétend avec humour qu'elle est arrivée à sa « date de péremption », elle cède à son successeur un théâtre vigoureux, prêt à transmettre aux spectateurs des émotions, du rire, de la légèreté et du plaisir. ■

DERNIÈRE SAISON.

« On a besoin du spectacle vivant pour notre santé mentale. »

Quand elle fabrique une saison, Cécile Van Snick veille à trouver un équilibre entre les pièces plus légères et celles qui abordent des sujets de société ou plus émotionnels. Il faut aussi faire des concessions avec les partenaires qui exigent du théâtre certaines missions, assurer un certain nombre de créations tout en restant dans une enveloppe financière cohérente et gérer les exigences d'artistes qu'il convient parfois

d'adoucir. Le métier est complexe. Il consiste également à lire des pièces, aller voir des spectacles, savoir compter et pouvoir mener une équipe au niveau des ressources humaines.

BON POUR LE MORAL

Et, en plus de tout cela, Cécile Van Snick joue et met en scène. « Jouer, c'est ma récréation. Ça me nourrit et



PRESQUE COMME LES AUTRES

À presque trente ans, on attend d'une femme tout et n'importe quoi. Or, Leyla n'a pas de mari, pas d'enfant, pas de vraie carrière, et est donc étiquetée dans son milieu "Meskina", ce qui, en arabe, veut dire "perdante" ou "pauvre chose". Évoluant dans un univers hollando-flamand pas tout à fait identique au monde francophone, et

inondée de conseils prodigués par sa famille et ses amis, elle essaie d'entendre sa propre voix et de découvrir qui elle est, ce qu'elle veut et ce qui la rendrait réellement heureuse. Un conte de fée moderne, désabusé mais cocasse et proche de la vie de tous les jours.

Meskina, de la néerlandaise-bosniaque Daria Bukvić, en salles fin février. V.O. néerlandaise, sous-titrée.

DEUX GRANDES VOIX

Dans une ambiance intimiste et envoûtante, voici ressuscitée Nina Simone. Cette odyssée musicale, pour deux chanteuses et un pianiste, interroge également la filiation, l'amour, le racisme et la maladie. Un vrai moment de grâce.

NinaLisa, par Thomas Prédour, avec Isnelle da Silveira et Dyna B., sur www.rtb.be/auvio